



**HAL**  
open science

## La régénération des corps par la nature, une politique pour la jeunesse ? (Réunion-Madagascar 1940-1942)

Évelyne Combeau-Mari

### ► To cite this version:

Évelyne Combeau-Mari. La régénération des corps par la nature, une politique pour la jeunesse ? (Réunion-Madagascar 1940-1942). *Revue historique de l'océan Indien*, 2014, Histoire et environnement en indianocéanie depuis le XVIIe siècle (La Réunion, Maurice, Rodrigue, Madagascar, Les Seychelles, Mayotte, les Comores), 11, pp.248-260. hal-03249193

**HAL Id: hal-03249193**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03249193>**

Submitted on 4 Jun 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**La régénération des corps par la nature, une politique pour la jeunesse ?  
(Réunion-Madagascar 1940-1942)**

Evelyne Combeau-Mari  
Pr Histoire contemporaine  
CRESOI – OIES  
Université de La Réunion

« Si un sentiment de poésie s’associe toujours à l’évocation de la jeunesse, c’est qu’elle représente la force de la nature entrant dans l’ordre d’une société. (.....) Mais ce printemps qui jaillit en eux [les jeunes gens] n’est pas un printemps quelconque ; ils sont la fleur d’une race, ils viennent perpétuer une tradition et renouveler une histoire. (.....) Si les jeunes gens peuvent différer de la génération qui les a immédiatement précédés, c’est parce qu’ils sont les envoyés de toutes les autres. (.....) Ils sont des envoyés plus que des successeurs, les émissaires par lesquels la nation des siècles vient sauver la nation du moment. Ils sont ce que le passé d’un grand peuple envoie à son avenir. (.....) ».

Dès l’automne 1940, Abel Bonnard<sup>443</sup>, futur ministre de l’Education nationale et fervent admirateur du modèle allemand, mobilise dans son style précieux la nature comme support privilégié de formation de la jeunesse, dernier espoir dans cette société, pour « régénérer une race et renouveler une histoire décadente ». Plus simplement, les adolescents constituent en 1940 les derniers interlocuteurs potentiels d’un pays privé de ses aînés par la guerre et ses conséquences. Si le gouvernement ne se fait en réalité guère d’illusions<sup>444</sup> quant à l’éventuelle adhésion des Français-adultes aux grandes options maréchalistes tant elles sont opposées aux valeurs de la France d’hier, il table clairement sur la jeunesse « parce qu’elle n’est pas encore sclérosée dans ses habitudes, parce qu’elle est une puissance et non pas encore un être organisé »<sup>445</sup>. Pour parvenir au « redressement intellectuel et moral » que le Maréchal Pétain<sup>446</sup> appelle de ses vœux, le discours propagandiste emprunte de manière récurrente le thème de la « nature ». Fréquemment convoqué dans les régimes totalitaires, le recours à la nature est compris comme une source d’élévation de l’homme et de purification des corps. Dans une Nation portée sur un enseignement des humanités entre les murs de la classe, s’opère une véritable « révolution ». La formation physique en plein air est désormais placée au cœur du projet éducatif. Dans l’esprit des dirigeants, la nature créatrice est parée de toutes les vertus. Elle constitue un adjuvant

<sup>443</sup> Abel Bonnard, homme de lettres de l’Académie française, qualifié de « littérateur libertin », est nommé Ministre de l’Education Nationale le 18 avril 1942. Abel Bonnard, « Des jeunes gens, ou une jeunesse ? » (28 novembre 1940), dans *Pensées dans l’action*. Paris : Grasset, 1941, p. 105.

<sup>444</sup> Henri Amouroux, *La grande histoire des Français sous l’occupation*, T2. Paris : Robert Laffont, p. 361.

<sup>445</sup> *Ibid.*

<sup>446</sup> Allocution du Maréchal Pétain du 25 juin 1940.

indispensable à toutes formes de préparation physique. « Formation morale et physique sont facilitées par un contact intime avec la nature »<sup>447</sup>. C'est l'hypothèse majeure développée par le Général De La Porte du Theil, ancien scout, à l'initiative du lancement des chantiers de jeunesse. Créé le 30 juillet 1940, le chantier de jeunesse, véritable service civil obligatoire d'une durée de huit mois supplée l'interdiction du service militaire. Il est une tentative d'éducation physique et morale d'une jeunesse désormais contrôlée. A la vie urbaine, artificielle et malsaine, est opposée la rusticité d'une nature éducatrice<sup>448</sup>. Il s'agit de donner à tous « l'amour du grand air, de la plaine, de la forêt, de la montagne et de la mer, l'amour de la marche à pied ou de l'équipée en vélo, la passion de l'effort physique soutenu et souvent répété sous la pluie, dans le vent et par grand soleil »<sup>449</sup>.

Le projet d'encadrement des jeunes par l'éducation physique en pleine nature<sup>450</sup> n'entend pas se limiter à une métropole à moitié occupée, mais tend à « unifier » derrière Vichy l'ensemble de la jeunesse de l'empire colonial<sup>451</sup>. Dans quelle mesure les nouvelles préconisations ont-elles été véhiculées dans les îles de l'océan Indien, notamment à La Réunion et à Madagascar ? Peut-on observer la mise en œuvre de politiques de la jeunesse inspirées de l'idéologie de la nature sur ces deux courtes années, 1940-1942 de régime de révolution nationale dans les colonies françaises ?

Il convient en effet de rappeler ici que Madagascar est libérée du régime vichyste par les forces armées britanniques à compter du mois de mai 1942<sup>452</sup>, et que le navire des Forces françaises libres, le *Léopard* met un terme au gouvernement pétainiste d'Aubert en novembre 1942 à La Réunion.

L'analyse des discours éducatifs en direction de la jeunesse et d'un corpus d'images nous conduit à discerner trois grands axes dans la mystique de la nature véhiculée par la propagande maréchaliste. Le premier privilégie l'idée d'une « nature éducatrice » qui doit agir plus sur le corps, la machine biologique que sur l'esprit par des méthodes adaptées. Le second met en avant « une nature rédemptrice », qui, au regard de la situation catastrophique

<sup>447</sup> Jean De La Porte du Theil (Général), *Un an de commandement des chantiers de la jeunesse*. Paris : Sequana, 1941.

<sup>448</sup> Pierre Labattut, « La mystique des chantiers de la jeunesse », Thèse en Histoire contemporaine, Université de Toulouse, 1988.

<sup>449</sup> Jean De La Porte du Theil (Général), *Les chantiers de jeunesse ont deux ans*. Paris : Sequana, 1942.

<sup>450</sup> Le colloque international à Lyon (2-3-4 nov. 2000) : « Le sport et les Français pendant l'occupation 1940-1944 » dont les actes furent dirigés par Pierre Arnaud, Thierry Terret, Jean-Philippe Saint-Martin et Pierre Gros, a permis de réaliser une synthèse sur ces questions. Les actes de ce colloque sont parus aux éditions L'Harmattan, à Paris en 2002.

<sup>451</sup> Jean-Louis Gay-Lescot, « La politique sportive de l'Etat de Vichy dans l'Empire (1940-1944) », *L'empire du sport, Les sports dans les anciennes colonies françaises*. Aix en Provence : C.A.O.M., 1992.

<sup>452</sup> La campagne militaire britannique contre les forces vichystes du Gouverneur Annet a duré du 5 mai 1942 jusqu'au 6 novembre 1942, date de reddition du Gouverneur général à Ambalavao. Voir Solofo Randrianja, « Les Britanniques et Madagascar pendant la Deuxième Guerre mondiale », in Evelyne Combeau-Mari et Edmond Maestri, *Le régime de Vichy dans l'océan Indien*. Paris : Sedes, 2002, p. 163.

dans laquelle se trouve le pays, doit servir de support de purification des individus et de régénération de la race française. Enfin, dans une conception complémentaire, la nature est considérée comme une excellente école de la solidarité à un moment où tous s'accordent sur la nécessité de lutter contre l'improductif individualisme.

### **I – Une nature éducatrice**

La nature incarne l'environnement le plus adapté pour promouvoir la formation des corps et rompre enfin avec une éducation considérée trop livresque et cause de tous les maux, en l'occurrence de la défaite face aux Allemands. Dès le 15 août 1940, Philippe Pétain brosse les grandes lignes du projet de réforme éducative :

« Il y avait à la base de notre système éducatif une illusion profonde : c'était de croire qu'il suffit d'instruire les esprits pour former les cœurs et pour tremper les caractères (...) Nous nous attacherons à détruire le funeste prestige d'une pseudo-culture purement livresque, conseillère de paresse et génératrice d'inutilité. (...) La formation d'une jeunesse sportive répond à une partie de ce problème. Les projets actuels du ministère de la Jeunesse visent à rendre à la race française santé, courage, discipline. (...) »<sup>453</sup>.

Dans le projet de Révolution nationale, les pratiques physiques, partie prenante à la fois des programmes scolaires et des activités périscolaires et associatives, constituent un support d'embrigadement privilégié. Au moment de la déclaration de guerre, le développement des exercices physiques est très inégal dans les deux colonies. Alors qu'à La Réunion la pratique est limitée<sup>454</sup> et largement assurée par l'action de l'institution scolaire sous le contrôle vigilant des militaires, à Madagascar les sociétés de gymnastique et de sport sont nombreuses et très actives. A La Réunion, les pratiquants se recrutent dans la frange aisée de la population de la colonie : administration, commerce, entreprise et essentiellement chez les scolaires, représentés en premier lieu par les garçons du Lycée Leconte de Lisle. A Madagascar<sup>455</sup>, les pratiques sportives concernent aussi bien les colons, administrateurs et fonctionnaires que les élites malgaches formées dans les établissements publics et confessionnels. Seul point commun, la pratique féminine est quasi-inexistante.

Les dirigeants sont convaincus que d'une éducation physique « naturelle » systématique émerge une nation forte et aguerrie. « C'est parce que les Allemands ont entrepris, bien avant la guerre, une œuvre éducative et non pas sportive, qu'ils ont atteint leur but et qu'ils récoltent les fruits d'une action persévérante et tenace (...). L'Allemagne ne possède pas seulement

<sup>453</sup> Discours de Philippe Pétain, cité par Jean-Louis Gay-Lescot, *Sport et éducation sous Vichy 1940-1944*. Lyon : P.U.L., 1991, p. 23.

<sup>454</sup> André Jean Benoit, *Sport colonial*. Paris : L'Harmattan, 1996.

<sup>455</sup> Evelyne Combeau-Mari, *Le sport colonial à Madagascar (1896-1960)*. Paris : Ed Outre-mer (Revue), 2009.

une simple supériorité numérique par rapport à nous (...) elle possède des masses d'hommes entraînés durement et utilement dont la puissance générale d'action physique et virile vaut peut-être le double, le triple ou plus de celles d'hommes, ayant joué au football quelques heures par an »<sup>456</sup>.

Dans les colonies comme dans l'hexagone, c'est donc en priorité à l'école que s'applique l'action du commissariat à l'éducation générale et aux sports. Une place importante est réservée dans les emplois du temps scolaires aux activités d'éducation générale qui « complèteront les disciplines intellectuelles pour former les individus autant par action sur le corps, le caractère et le cœur que sur l'intelligence »<sup>457</sup>. Le programme d'éducation générale est basé en grande partie sur l'éducation physique et sportive sur plateaux, l'enseignement de l'hygiène, la préparation à la vie de plein-air, l'initiation « raisonnée » à l'action collective dans les équipes sportives et les associations<sup>458</sup>. A cet ensemble, il faut ajouter une place particulière à la marche, aux raids, à la natation et au sauvetage. Avant d'être attrayante, la culture physique doit être utile pour faire des hommes virils et altruistes.

Au sein de « l'éducation physique générale », la méthode naturelle est préconisée entre toutes, car elle « convient parfaitement au tempérament français »<sup>459</sup>. Son promoteur, le lieutenant de vaisseau Georges Hébert, la définit comme une « action méthodique, progressive et continue, de l'enfance à l'âge adulte, ayant pour objet d'assurer le développement physique intégral, d'accroître les résistances organiques, de mettre en valeur les aptitudes dans tous les genres d'exercices naturels et utilitaires indispensables (marche, course, saut, quadrupédie, grimper, équilibre, lancer, lever, défense, natation), de développer l'énergie et toutes les autres qualités d'action ou viriles, enfin de subordonner tout l'acquis, physique ou viril, à une idée morale dominante : l'altruisme »<sup>460</sup>. Au-delà des apprentissages moteurs, la séance d'éducation physique a ainsi vocation à inculquer des valeurs morales relatives à la tenue, à la discipline et à l'obéissance... « Savoir se tenir est un précepte de dignité morale, mais il y faut la maîtrise d'un corps. Le débraillé, l'indiscipline, la paresse de la France de 1940 étaient moraux, physiques aussi. On ne fait pas la guerre avec un peuple qui ne sait pas se tenir et qui n'a pas de muscles »<sup>461</sup>.

<sup>456</sup> Georges Hébert, « Un appel pathétique », in *L'éducation physique, revue d'enseignement et de critique*, n° 49, 15. 01. 1939.

<sup>457</sup> Robert Vuillemin, *Mémento d'éducation physique et d'initiation sportive*, Ecole Nationale des cadres d'Uriage, 1941, p. 15.

<sup>458</sup> Instructions officielles du 1<sup>er</sup> juin 1941.

<sup>459</sup> Jean Borotra, « L'éducation générale et les sports », conférence d'information n° VII, Ecole libre des sciences politiques, 23/03/1942, p. 8.

<sup>460</sup> Georges Hébert, *L'éducation physique et morale par la méthode naturelle*. Paris : Vuibert, 1936. Sur l'hébertisme, voir la thèse de Doctorat en S.T.A.P.S. de Jean-Michel Delaplace, *Georges Hébert, la méthode naturelle et l'école (1905-1957)*, Université de Lyon 1, décembre 2000.

<sup>461</sup> *Espoir*, revue des chefs des chantiers de jeunesse des Pyrénées Gascogne, n° 12, mars 1942, p. 66.

Si à Madagascar, la méthode naturelle trouve un certain écho, relayée par les directives du Directeur de l'enseignement, Olivier Leroy, les conditions matérielles de sa mise en œuvre ne sont guère réunies à La Réunion malgré les relances du Gouverneur Aubert. « Cette éducation physique et sportive doit commencer à l'école même. Pour atteindre ce but, il faut, au point de vue matériel, créer immédiatement et partout où la chose est possible des terrains d'E.P.S. et de jeux, ainsi que des bassins de natation scolaire (...) »<sup>462</sup>. Le décalage entre les deux îles est également remarquable en matière de promotion des activités sportives de plein-air. Conçue comme une véritable entreprise de redressement, la vie sportive connaît à Madagascar sous le régime de Vichy une forte vitalité. L'administration tente, en s'appuyant sur le mouvement sportif associatif, d'atteindre un double objectif : rallier l'élite coloniale investie de longue date au sein des activités sportives et recadrer la jeunesse malgache qui trouve sur le stade un bruyant terrain d'expression. L'idée est d'unifier la jeunesse en contrôlant l'effervescence de l'activité sportive. D'avril 1941 à mai 1942, chaque week-end, chaque fête civile, religieuse, chaque jour férié a donné lieu à manifestations sportives<sup>463</sup>. La vie associative s'organise essentiellement autour des équipes de lycéens, de militaires, et de fonctionnaires mais présente une vitalité atypique. Le rythme et le nombre des associations créées rompent avec les périodes précédentes et suivantes. Si l'on se fie à la consultation du *Journal officiel de Madagascar et dépendances*, entre juin 1940 et septembre 1942, alors que la législation associative se raffermi, pas moins de quarante-six associations sportives nouvelles sont déclarées par arrêté du Gouvernement général. Les chiffres sont éloquent. Onze clubs voient le jour sous le gouvernement Cayla entre juin 1940 et la mi-avril 1941 (10 mois). Trente-cinq sociétés supplémentaires naissent du 16 avril 1941 au 22 septembre 1942 (18 mois), avec l'aval du gouverneur Annet. Si les fonctionnaires<sup>464</sup> répondent nettement à ces sollicitations, les engagements associatifs de toutes nationalités sont les bienvenus, européens<sup>465</sup>, malgaches<sup>466</sup>, indiens<sup>467</sup> ou même chinois<sup>468</sup>. Les associations confessionnelles catholiques<sup>469</sup> côtoient les groupements laïcs<sup>470</sup>. La

<sup>462</sup> Archives Départementales de La Réunion, 1M 1664, correspondance Ministre des colonies à Gouverneur, 1941, annexe 6.

<sup>463</sup> A titre indicatif, la *LRIC* organise pendant les fêtes de pentecôte de juin 1941 15 matches de championnat (basket-ball, football, rugby).

<sup>464</sup> *Fonctionnaire Club de Mananjary* (8 juillet 1942), *Union sportive des cheminots* (Tanananarive, 16 septembre 1942), *Sport Club des Fonctionnaires* (Tanananarive, 22 septembre 1942),

<sup>465</sup> *Cercle sportif européen* (Marovoay, 3 janvier 1942).

<sup>466</sup> *Club Fenoambien tanala* (Fenoamby, 25 avril 1941) ou *Ny Voromahery* (Manakambahiny ouest, 7 mai 1941).

<sup>467</sup> *Indian Sport Association de Tulear* (31 décembre 1940).

<sup>468</sup> *Association sportive chinoise* (Tanananarive, 9 mai 1942).

<sup>469</sup> *Club Idéal Catholique* (Tsiroanomandidy, 19 décembre 1941), *Jeunesse catholique sportive de Tsinjoarivo* (28 avril 1942)

stimulation de la vie associative et sportive sur le plan quantitatif est incontestable mais l'arrêté gouvernemental en fixe le cadre. La pratique sportive est adaptée en fonction des publics. Sans aucun doute, les pratiquants sportifs les plus nombreux, notamment les Malgaches, se recrutent dans les rangs des scolaires. Désignée activité sportive de base par la doctrine de l'éducation générale et sportive, l'athlétisme, par ses valeurs d'effort, de persévérance, d'abnégation et surtout de discipline, doit servir de support à la jeunesse malgache trop encline à se défouler et à briller dans les jeux sportifs collectifs. L'organisation régulière des concours sportifs interscolaires au stade *Mahamasina* prouve cette résolution de recadrage. En dépit des recommandations officielles, les Malgaches s'expriment avec succès en compétition dans les sports collectifs de grand terrain, football et surtout rugby<sup>471</sup>. Au total, l'administration se trouve totalement débordée par la multiplication, le développement et la réussite du sport malgache.

En tant qu'organisations propagandistes de la Révolution nationale, les manifestations sportives entendent présenter à la population l'image d'« une jeunesse virile, sportive, saine, forte et courageuse », « redressés, (aux) poitrines (se sont) élargies, aux regards nets et droits (à la) flamme impressionnante »<sup>472</sup>, conforme donc aux attentes du général de La Porte du Theil : « La confrontation au plein-air sculpte le corps des jeunes athlètes dans une éducation totale de l'individu. La nature, par le respect et l'humilité qu'elle occasionne est également propice à la purification des esprits ».

## II – Une nature rédemptrice

Considérés pervertis et amollis par les régimes politiques précédents, les jeunes sont sensés se redécouvrir au contact de la terre et de la nature pour se débarrasser des vices accumulés et ainsi se racheter<sup>473</sup>. Ils participent de la sorte à la régénération de la race française. La mise en place des chantiers de jeunesse par le Général de La Porte Du Theil répond pour grande part à cet objectif : « Je voulais, écrit La Porte du Theil<sup>474</sup> en 1940, reprendre en main tous ces jeunes hommes désespérés qui venaient de subir un choc terrible, pour la plupart aigris et ruinés ; je voulais leur redonner courage et espoir dans les destinées de la France ». Il décide d'un service obligatoire de 9 mois

<sup>470</sup> *Société sportive de l'Ecole régionale* (Diego-Suarez, 8 mai 1942), *Association sportive de l'Ecole régionale* (Mananjary, 28 août 1942).

<sup>471</sup> Evelyne Combeau-Mari, « La conquête d'un espace de combat en milieu colonial, le rugby sur les hautes terres de Madagascar, (1896-1960) », *Revue Hommes et migrations* n° 1289, « Les frontières du sport, diversité des contextes depuis l'entre-deux-guerres », Janvier-février 2011, p. 20-27.

<sup>472</sup> *Bulletin périodique officiel des Chantiers*, janvier 1941, Archives nationales, AJ 39/3.

<sup>473</sup> Voir l'article de Maïté Lascaud et Frédéric Dutheil, « Pratiques physiques et sportives, "formation virile et morale" dans les chantiers de la jeunesse, 1940-1944 », In Pierre Arnaud, Thierry Terret, Jean-Philippe Saint-Martin, Pierre Gros, *Le sport et les Français pendant l'occupation 1940-1944*, Tome 2. Paris : L'Harmattan, 2002, p. 97-111.

<sup>474</sup> « Ce polytechnicien de plein air », comme le nomme Maurice Martin du Gard, *La Chronique de Vichy, 1940-1944*. Paris : Flammarion, 1948.

et « de leur faire mener une vie de travail rude et saine, loin des villes, en contact permanent avec des chefs jeunes, ardents, d'une valeur morale éprouvée, consentant à remplir leur mission comme un sacerdoce ». Nous retrouvons le slogan des chantiers : « Une jeunesse qui travaille, une jeunesse qui chante, une jeunesse qui croit »<sup>475</sup>.

C'est donc en pleine nature, dans un cadre sévère voire franchement hostile, que les groupements sont construits. Il faut gorger d'air et de lumière les jeunes recrues, les entraîner aux intempéries<sup>476</sup>, leur apprendre à surmonter les éléments et aimer cette épreuve. Au contact intime et quotidien de la nature, le jeune doit se détacher de l'existence facile, cultiver le goût de l'authentique, se défaire des mauvaises habitudes et surtout reprendre vigueur. La régénération des corps fait appel à la robustesse et à l'effort soutenu. Malgré le vert forestier des uniformes et l'appellation des gradés qui s'apparente davantage au milieu scout qu'au monde militaire, la structure imaginée par le Général de La Porte du Theil respecte bien le cadre d'une formation de soldat. « Atteindre les limites des forces physiques (...) permet de juger de celles des forces morales ». Le quotidien se présente comme une succession d'épreuves. La journée débute dès le réveil avec le « décrassage » quelque soient les conditions climatiques, avant même le petit déjeuner. « Si vous avez senti les vertus du fameux décrassage, l'Hébertisme matinal, vous avez compris ce que je veux dire. Le décrassage est un coup droit porté à la passivité, notre principale ennemie du réveil, du petit matin glacé. Il assure le triomphe, pour le début de la journée et peut être pour toute la journée, de la bonne part de nous-même, sur la part, la veule, la passive, la paresseuse, la jouisseuse, la négative en un mot la destructrice »<sup>477</sup>.

Le Général de la Porte du Theil parvient tant bien que mal à nourrir, encadrer 86 740 hommes<sup>478</sup> regroupés dans la nature et occupés à des travaux d'utilité collective (bucheronnage, construction de route, assèchement de marais...), grâce à une organisation hiérarchisée et fonctionnelle qui repose sur la contrainte exercée sur les chefs. Tous les groupements possèdent ainsi un plateau d'hébertisme que le plus souvent les jeunes ont aménagé eux-mêmes. Il s'agit d'un vaste terrain plat avec, à l'extrémité, un mât pour la levée quotidienne des couleurs. Entouré d'une piste pour l'entraînement à la course à pied, l'espace est aménagé avec des poutres de bois adaptées aux sauter, grimper, ramper, et marches en équilibre. Afin d'exposer le corps aux bienfaits de la nature, il est recommandé de pratiquer par tous les temps, avec la tenue la plus réduite possible, le torse nu de préférence. Outre les marches d'endurance ou de survie de 25 à 30 km, chargées de former les volontés en

<sup>475</sup> Cité par Pierre Giolitto, *Histoire de la jeunesse sous Vichy*. Paris : Perrin, 1991, p. 551.

<sup>476</sup> « De l'air..., du soleil..., de la sagesse... », in *Les cahiers du chef de groupe*, n° 3, sept 1943.

<sup>477</sup> Discours tenu par Jean-Jacques Chevallier aux élèves de l'école des cadres d'Uriage, « L'ordre viril et l'efficacité de l'action, le chef et ses jeunes », n° 7, série La communauté nationale. Uriage : Ed. de l'école nationale des cadres, 1941, p. 41.

<sup>478</sup> Jean Delage, *Grandeurs et servitudes des chantiers de la jeunesse*. Paris : André Bonne, 1950, p. 37.



équipe pour procurer une saine émulation, les sports collectifs relèvent également du programme des camps. Néanmoins, la compétition à outrance, jugée facteur d'indiscipline, est vivement critiquée<sup>479</sup>.

A Madagascar, la création de « sections de jeunes travailleurs <sup>480</sup> » est mise en œuvre *manu militari* et sans délai par les gouverneurs Cayla puis Annet dès la mi-décembre 1940. Satisfaits de mettre enfin en application un programme d'enseignement basé sur des programmes techniques et agricoles, les administrateurs ambitionnent de « transformer les populations colonisées »<sup>481</sup>, tout en enrégimentant la jeunesse dans des camps. L'objectif est aussi d'accroître les productions artisanales et agricoles locales pour pallier les effets du blocus. Nombre d'établissements d'enseignement sont transformés en « écoles-fermes » et en ateliers. Le premier camp de jeunesse centré sur les apprentissages techniques est installé dans un premier temps à Tananarive. Souhaitant un rapport à la nature digne de ce nom, Armand Annet le déplace le 20 mai 1942 à la campagne sur la commune d'Angavokely. La région d'Antsirabe est également désignée pour accueillir des « jeunes spécialisés dans l'agriculture et l'élevage »<sup>482</sup>. En l'espace de deux ans, Olivier Leroy, le zélé directeur de l'éducation, met en œuvre une réforme très éloignée de l'idéal républicain d'assimilation<sup>483</sup>, qui vise le retour des Malgaches à la terre et aux traditions afin d'éviter réflexions intellectuelles et agitations politiques.

A La Réunion, le gouverneur Aubert reçoit du secrétariat d'Etat à la Jeunesse des instructions pour l'emploi de jeunes chômeurs dans des travaux d'intérêt national, le 17 janvier 1941<sup>484</sup>. L'objectif est l'adaptation dans l'île du dispositif des chantiers de jeunesse. Afin de réaliser un bilan relatif à la « jeunesse désœuvrée et apprécier l'opportunité de l'organisation de chantiers, le gouverneur Aubert lance une vaste enquête<sup>485</sup> dans la colonie. Toutes les communes rurales et urbaines sont passées en revue. Au total, la proportion de « jeunesse désœuvrée » entre quatorze et vingt ans est très faible, notamment en zone rurale. Certains jeunes relèveraient davantage de

<sup>479</sup> Si le sport est appréhendé avec autant de précaution, c'est peut être lié à ses origines britanniques, hypothèse vraisemblable au regard de l'anglophobie ambiante. Christophe Pécourt, « Sportiviser la jeunesse française : le cas des chantiers de la jeunesse (1940-1944) » in Luc Robène, *Le sport et la guerre XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*. Rennes : PUR, 2012, p. 284.

<sup>480</sup> Eric T. Jennings, « Vichy à Madagascar. La "Révolution nationale" l'enseignement et la jeunesse, 1940-1942 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 46-4, octobre-décembre 1999. L'auteur souligne le développement de ces structures d'embrigadement de la jeunesse dans la grande île. La création de camps de jeunes fut d'ailleurs retenue comme charge à l'encontre du Gouverneur Annet, successeur de Léon Cayla en avril 1941, lors de sa traduction devant la haute cour de justice à Paris en mars 1947.

<sup>481</sup> CAOM, Affaires économiques 68, dossier 3, « Wiesbaden, 21 octobre 1940 ».

<sup>482</sup> CAOM, Affaires politiques 2555, dossier 9, Brévié to Laval, 12 novembre 1940.

<sup>483</sup> Eric T. Jennings, *Vichy in the tropics, Petain's National Revolution in Madagascar, Guadeloupe, and Indochina (1940-1944)*. California, Stanford University press, 2001, p. 61-63.

<sup>484</sup> Archives Départementales de La Réunion, 1M 1664, correspondance Ministre des colonies à Gouverneur, 1941.

<sup>485</sup> Archives Départementales de La Réunion, 1M 156 E, p.240, Correspondance Gouverneur à Ministre des colonies, 1941.

l'enfance abandonnée. Dans les deux seuls centres urbains: Saint-Denis et Le Port, la proportion est réduite et liée au problème du chômage. Le Gouverneur juge le projet d'organisation de chantier irréaliste car la jeunesse n'est pas homogène : « (...) Les âges, comme les degrés de culture (...) et même les races<sup>486</sup>, seraient très divers dans un même camp (...) ». Les jeunes du Port semblent à eux seuls constituer un obstacle : « C'est un milieu un peu spécial de journaliers dockers. Il serait assez difficile, en raison de sa moralité et de son très médiocre développement intellectuel, d'y puiser des éléments sains susceptibles de s'agréger à un corps de jeunesse. Il y faudrait une organisation particulière, adaptée par sa discipline et par ses fins à ce recrutement spécial ». Mais se pose plus nettement encore la question de l'encadrement technique et du commandement des troupes. L'administration souhaite l'envoi de jeunes chefs métropolitains, aguerris, pouvant créer un « petit centre de formation ». Afin d'éviter l'échec, le gouverneur sollicite « l'autorisation d'attendre ». Les chantiers de jeunesse ne verront jamais le jour.

Conçue comme un support de reconstruction morale et physique par la dure vie menée dans les camps, la nature apparaît également comme une école de l'altruisme et de la solidarité.

### III – La nature, école de solidarité

La nature, caractérisée par un milieu incertain, aléatoire, au regard des conditions météorologiques, est un terrain approprié pour forger l'esprit de solidarité et d'entraide, notamment dans les situations extrêmes. Ainsi, le régime de Vichy a-t-il fait de la montagne<sup>487</sup> un espace hautement symbolique afin de servir son dessein de redressement national. Lors de la présentation du film *Premier de cordée*, en février 1944, le colonel Pascot, nouveau Commissaire à l'EGS rappelle ses objectifs : « Bien entendu, le Commissariat général aux sports ne désire pas faire de tous les jeunes Français des alpinistes ni des guides de montagne, mais il veut qu'ils acquièrent tous l'amour de l'effort désintéressé, qu'ils pratiquent l'esprit d'équipe et que dans leur domaine propre, ils deviennent semblables à l'alpiniste cherchant sans cesse à atteindre les cimes de plus en plus élevées »<sup>488</sup>. L'image du lien vital reliant les membres de la cordée est abondamment exploité par un gouvernement qui souhaite, *a contrario* de l'individualisme d'une société capitaliste, promouvoir un idéal

<sup>486</sup> Il faut rappeler la diversité, voire la complexité ethnique qui caractérise la population réunionnaise constituée de Créoles, d'Africains, d'Indiens tamouls et Musulmans, de Chinois, de Français métropolitains et de Métis. Il faut davantage lire dans ces propos la conception traditionnelle de la hiérarchie raciale colonialiste qu'une ségrégation raciale développée avec l'idéal vichyste dont on ne trouve guère mention à La Réunion en ces années 40-42.

<sup>487</sup> Voir Alice Travers, *Politique et représentations de la montagne sous Vichy, la montagne éducatrice 1940-1944*. Paris : L'Harmattan, 2001.

<sup>488</sup> EGS, *Chronique* n° 82, 26 février 1944, gala cinématographique, *Premier de cordée* au Marivaux.

communautaire. La cordée, n'est-elle pas perçue au rang des « communautés naturelles et intermédiaires entre la famille et la nation »<sup>489</sup> ? Les cadres du mouvement *Jeunesse et montagne* vantent son efficacité : « Le renoncement et l'humilité laissent le champ libre pour la confiance, la solidarité, la générosité, l'esprit de sacrifice indispensables dans une cordée et une course »<sup>490</sup>. Tout comme les sports d'équipe sont à encourager car ils apprennent aux jeunes les vertus de l'entraide et de l'abnégation, le scoutisme adhère totalement aux principes de l'activité utile et solidaire en plein air. Si la montagne, véritable « parangon d'une éducation intégrale »<sup>491</sup> est préférée aux autres milieux pour l'exercice du scoutisme, l'expérience de la vie en groupe dans la confrontation à la pleine nature est toujours jugée bénéfique. Il s'agit de rassembler autour d'un même idéal des jeunes au parcours social, culturel, familial différent... La troupe, définie comme une collectivité élémentaire à l'intérieur de laquelle vit le jeune, représente le niveau premier de la communauté. Dirigée par un chef, elle est le fondement de toute l'œuvre sociale du scoutisme car elle incarne l'unité physique et psychique de cette jeunesse soumise à l'idéal pétainiste. Les forts doivent aider les plus faibles et tout doit être entrepris pour valoriser l'idée de cohésion et de victoire collective.

Incontestablement, l'idéologie de la nature est prétexte à la réactivation du scoutisme catholique dans les îles françaises de l'océan Indien. A La Réunion, Monseigneur de Langavant<sup>492</sup> à la tête de la hiérarchie catholique soutient avec conviction les initiatives du Gouverneur Aubert. Il nomme le notaire Gabriel Macé<sup>493</sup> « Commissaire scout » en 1940 pour dynamiser l'unique troupe initiée en 1933. Cette dernière est mobilisée dès que les grandes occasions se présentent et son activité culmine lors des festivités organisées dans le cadre de la semaine de la France d'outre-mer (du 15 au 21 juillet 1941) et de l'inauguration de l'esplanade du maréchal Pétain<sup>494</sup>.

<sup>489</sup> Alice Travers, *Politique et représentations de la montagne sous Vichy*, op. cit., p. 214.

<sup>490</sup> « La vie en montagne et l'esprit d'équipe. Notre école : la montagne », *Jeunesse et montagnes, Cercles d'études*, Ecole des cadres, édité par le secrétariat d'Etat à l'aviation, février 1943.

<sup>491</sup> Alice Travers, *Politique et représentations de la montagne sous Vichy*, op. cit., p. 179.

<sup>492</sup> Evêque de La Réunion entre 1935 et 1960. Monseigneur Cléret de Langavant est critiqué à maintes reprises après la guerre, sur son passé de pétainiste. Il répond à ses détracteurs en juin 1946 : « On fait de moi un Pétainiste notoire. En vérité, je n'ai pas été plus pétainiste que les millions de Français qui croyaient au Maréchal en entendant son panégyrique par des hommes qui s'appelaient Léon Blum, Herriot, Jeanneney, Paul-Boncour, ces hommes nous disant que Pétain, était le plus noble, le plus humain de nos chefs militaires et nous adjurant de ne pas troubler l'accord qui s'est établi dans la nation au milieu de notre détresse sous son autorité. Ancien soldat de Verdun, moi-même, je fus renforcé dans mon sentiment par une Conférence du Général de Gaulle prononcée à l'Université des Annales en 1938, où Pétain était donné comme l'homme de la lucidité ».

<sup>493</sup> Notaire à Saint-Denis, Gabriel Macé (1906-1968) est engagé dans de nombreuses associations et poursuit une carrière politique après 1946 en essayant de faire oublier ses engagements pétainistes. Il est élu maire de Saint-Denis en 1959, puis député en 1962.

<sup>494</sup> La place du Barchois est rebaptisée Esplanade du Maréchal Pétain.

Le rayonnement du scoutisme catholique s'affirme de manière beaucoup plus spectaculaire dans la grande île de Madagascar d'autant que nombre de missionnaires n'hésitent pas à clamer au cours de l'année 1941 leur appui au régime dans la presse : « (...) Français de Madagascar, nous sommes tous d'accord : l'heure n'est pas aux atermoiements, aux discussions, aux hésitations, aux critiques et aux amertumes (...) Nous sommes dans le brouillard (...) Notre guide, c'est le maréchal Pétain (...) Nous le suivons en faisant nôtre la formule du Cardinal Gerlier, archevêque de Lyon: "Pétain, c'est la France et la France, c'est Pétain !" »<sup>495</sup>. La campagne de promotion des mouvements de jeunesse catholiques trouve un terrain d'autant plus propice que les missions catholiques ont déjà largement sollicité la jeunesse malgache, notamment grâce à l'enseignement. Depuis les années 30, les scouts de France<sup>496</sup>, les éclaireurs unionistes sont représentés, ainsi que nombre d'associations catholiques et protestantes. Encouragés par les récentes mesures scolaires et conscients de l'opportunité qui leur est offerte d'asseoir leur influence sur la jeunesse européenne et malgache, quelques éminents représentants des milieux catholiques s'empressent d'apporter leur caution éducative à ces groupements de jeunesse. Le collègue jésuite Saint Michel, qui incarne dans la capitale la référence éducative et le lieu de formation des élites, apporte ainsi au travers de la personnalité du R.P. Poisson, enseignant au collège, nommé vice-président de la légion des combattants, un soutien affirmé au régime. Le Père Cardaillac<sup>497</sup>, Recteur du collège, est élu à la tête de la liste du Comité de la section de Tananarive, avec le Frère Manas. Ainsi nombre d'éducateurs catholiques partagent le sentiment que la jeunesse doit servir Dieu et la France derrière son chef.

« Nous ne pouvons pas donner aux jeunes Français le sens de l'héroïsme par l'usage des armes, mais il est d'autres héroïsmes aussi difficiles à cultiver. Que la jeunesse soit le Service d'honneur qui permettra de resserrer les liens de la communauté française.

- Jeunesse (...) appelle le chef de camp.

- France (...) répond-elle (...).

Leur apprendre le respect de soi-même et le respect de Dieu. Nous nous sommes éloignés de Dieu, et nous avons désappris à le remercier des fruits de la terre. Que notre jeunesse retrouve les traditions des fêtes du blé et du vin. Nous ne voulons pas d'antagonismes stériles de générations, mais nous voulons la France (...) »<sup>498</sup>.

Brevet de Chamarande, François Maître, ancien scout revient à Madagascar en 1937. Il est nommé commissaire de district de Tananarive et entreprend

<sup>495</sup> Archives Nationales de Madagascar, « Paroles d'un missionnaire catholique », *La tribune de Madagascar et dépendances*, 14-06-1941.

<sup>496</sup> Le collège Saint Michel, par exemple, dispose d'une troupe de scouts assez active depuis les années 20.

<sup>497</sup> P. Paul François de Torquat S.J., *Le collège St Michel, Antananarivo, 1888-1988*. Fianarantsoa, 1988, p.111-112.

<sup>498</sup> Archives Nationales de Madagascar, « Jeunesse ... France! », *La tribune de Madagascar et dépendances*, 21-06-1941.

une fructueuse collaboration avec Joseph Ramparany, citoyen français d'origine malgache, pour relancer le mouvement<sup>499</sup>. Dans la capitale, de nombreuses troupes apparaissent dont certaines dotées de commissaires de districts malgaches. Le clan *Notre Dame de la Route* est créé par les élèves de l'école de médecine, ceux du lycée, l'armée et les jeunes fonctionnaires. Le mouvement se diffuse en province particulièrement à compter de 1943 : Mananjary (1943), Diego (1943), Majunga (1943), Ambositra (1943), Antsirabe (1943), Ambatondrazaka (1943), Fort Dauphin (1943), Morondava (1943). Les *Cœurs Vaillants* et *Ames vaillantes* sont fondés par le Frère Burck le 11 octobre 1941<sup>500</sup>. C'est encore en 1943 qu'est créée la branche féminine du scoutisme avec la naissance des Guides de France à Tananarive. Représentatifs sur le plan des effectifs, les groupements scouts sont systématiquement réquisitionnés lors des diverses et multiples manifestations de propagande. La Semaine française d'Outre-mer est ainsi l'occasion pour le gouverneur Annet de faire le point sur l'activité de ces mouvements<sup>501</sup> et de leur procurer un élan neuf. Mais à la fin de l'année 1941<sup>502</sup>, l'adhésion aux groupements de jeunesse ne semble pas à la hauteur des espérances. Le secrétaire général Ponvienne s'efforce de convaincre, ou plutôt exhorte les jeunes encore indécis à rejoindre les différents mouvements de jeunesse : Mes jeunes amis, (...) C'est un simple message que je vous adresse aujourd'hui. L'heure est à l'action féconde, non aux vaines paroles. Les conseils que je pourrais vous donner ne seraient que de mauvais commentaires des magnifiques préceptes que vous donne si souvent le Maréchal. (...) Scouts de France et éclaireurs unionistes (...) ; Sportifs (...) ; Associations catholiques et protestantes (...) ; Jeunesse des camps (...), Volontaires de la révolution nationale (...) vous tous qui dans la diversité de vos mouvements poursuivez sous la vigilante attention du Gouverneur Général Annet le magnifique effort de redressement national, c'est tous vos espoirs, toutes vos pensées que je suis certain de résumer dans ce cri qui monte puissamment de vos cœurs : Vive la France »<sup>503</sup>. Sur la Grande Ile, la

<sup>499</sup> Sur le scoutisme à Madagascar, voir Raymond Delval, « Les débuts du mouvement scout et notamment du guidisme à Madagascar », dans Hélène D'Almeida Topor, Catherine Coquery-Vidrovitch, Odile Goerg et Françoise Guitard, *Les jeunes en Afrique, volume 1, Evolution et rôle*. Paris : L'Harmattan, 1992, p. 290.

<sup>500</sup> *Journal officiel de Madagascar et dépendances*.

<sup>501</sup> Photographie 14 (album central) : Le gouverneur général Annet visite le camp des scouts dans le parc d'Ambohijatovo, en compagnie du Général commandant supérieur Guillemet le 17 juillet 1941, lors de la semaine française d'outre-mer. Source : Agence Nationale d'information Taratra (ANTA) Tananarive.

<sup>502</sup> Une série de cinq articles adressés aux jeunes se succède dans le journal gouvernemental : *La tribune de Madagascar et dépendances*, « Jeunes vieilliez » le 13 décembre 1941 ; « Jeunes réalisez », le 20 décembre 1941 ; « Jeunes, unissez-vous pour œuvrer », le 27 décembre 1941 ; « Aux Jeunes de Madagascar », le 10 janvier 1942 ; « Ce que devra être la jeunesse », le 30 mai 1942. Archives Nationales de Madagascar.

<sup>503</sup> « Aux Jeunes de Madagascar », Allocution radiodiffusée du commissaire à la jeunesse, M. Le Gouverneur Ponvienne, lors du nouvel an 1942. *La tribune de Madagascar et dépendances*, 10-01-1942. Archives Nationales de Madagascar.

menace de chute du régime est déjà si imminente que l'appel aux jeunes<sup>504</sup> apparaît réellement désespéré en cette fin de mois de mai 1942.

L'étude des discours et des images pendant cette courte période 1940-1942 qui voit l'installation du régime de Vichy dans les colonies françaises de l'océan Indien confirme le recours à la mystique de la nature comme support d'embrigadement de la jeunesse coloniale. Parée de toutes les vertus, la nature est conçue a priori comme un environnement éducatif parfaitement adapté dès lors que l'on utilise la « méthode naturelle » d'éducation physique et les sports de plein-air propices à une formation morale et virile de l'individu. Par l'exigence qu'elle requiert, la nature devient « rédemptrice » en débarrassant la jeunesse des vices et de la mollesse accumulés. Les chantiers de jeunesse incarnent le lieu original de régénération de la race française. Ecole de solidarité, la nature permet aussi de forger l'altruisme au sein des communautés à l'image de l'organisation scout catholique. Si Madagascar, par la voix des gouverneurs Cayla et Annet assure la diffusion large de l'idéologie de la nature perceptible à la mise en œuvre des chantiers de jeunesse et à la vitalité du scoutisme, la réception demeure assez limitée à La Réunion. Au total, la promotion de la formation corporelle au plein-air par le gouvernement de Vichy aura à Madagascar du moins produit l'effet inverse de celui attendu, à savoir préparer à l'exercice physique et à la discipline les groupements associatifs désormais prêts à en découdre avec le colonisateur.

---

<sup>504</sup> « Ce que devra être la jeunesse », *La tribune de Madagascar et dépendances*, le 30 mai 1942. Archives Nationales de Madagascar.